

Former par la coopération, c'est prendre des risques !

Du jeudi 4 au samedi 6 novembre, au Puy-en-Velay, une douzaine d'enseignants et d'enseignantes étaient venu-es, sur leur temps de congé, participer au stage « coopérer dans le quotidien de la classe ». Proposée par les animatrices pédagogiques Gwenaël Dubois de l'OCCE de la Haute-Loire et Rachel Girardin de l'OCCE du Puy-de-Dôme, cette formation visait à faire vivre la coopération pour faire prendre conscience de son apport majeur dans les apprentissages.

En ce jeudi 4 novembre, douze enseignants et enseignantes motivés, venu-es du Puy-de-Dôme, de Lozère ou de la Haute-Loire, prennent place dans les locaux de l'association départementale OCCE 43 situés à proximité de la cathédrale du Puy-en-Velay. Une bonne odeur de café envahit la salle, où thé et petits gâteaux sont également prêts à être dégustés. Les formatrices, Gwenaël Dubois et Rachel Girardin, sourient aux lèvres, dispensent à chacun-e des paroles de bienvenue. Le stage « coopérer dans le quotidien de la classe » peut démarrer !

Derrière cet intitulé, Gwenaël et Rachel, les formatrices, ont fait des choix de contenu et celui d'une démarche pédagogique : former à la coopération par la coopération. De leur côté, ces douze inscrits nourrissent des attentes en fonction de leurs objectifs professionnels, de leur désir de modifier ou perfectionner leur pratique, de leur contexte de classe et de leur vision de leur métier d'enseignant. La difficulté, commune à toutes formations, réside dans la conjonction des attentes des stagiaires et des

choix opérés par les formateurs. Cette difficulté est souvent exacerbée dans une formation en coopération car les multiples espaces de paroles offerts permettent l'expression certes des idées, mais aussi des ressentis.

Après un temps de brise-glace (activité coopérative pour faire connaissance), les formatrices dévoilent le programme et les objectifs de ces cinq demi-journées de stage, non sans une certaine inquiétude car, comme l'explique Rachel en aparté, elles vont « faire vivre des situations collectives aux stagiaires dans lesquelles ils prendront plusieurs pos-

tures : professionnels de l'enseignement, observateurs des échanges puis apprenants lambda. Ces différentes postures leur permettront de comprendre en quoi la coopération peut être un atout pour les apprentissages. Pour cela, ils vont vivre cette coopération, mais aussi la conscientiser par des moments d'analyse des situations vécues. »

S'attendant à découvrir des activités coopératives clé en main en mathématiques, français... ou autres domaines, quelques stagiaires disent se sentir déçus par les orientations proposées. Les autres semblent satisfaits ou curieux de « voir ce que cela va donner ». Comme dans toute classe coopérative, ces ressentis ou attentes peuvent être exprimés⁽¹⁾ dans un espace de parole libre et sécurisé. Ce premier temps n'est simple ni pour les stagiaires – qui ne se sentent pas encore tout à fait en confiance – ni pour les formatrices – qui ont réfléchi, travaillé, construit cette formation avec des objectifs pédagogiques précis et peuvent donc se trouver déstabilisées par des attentes qui ne correspondent pas au programme. ►►





➔ Dans une approche traditionnelle ou, bien souvent, dans une formation institutionnelle, le risque de cette expression est rarement pris. On annonce le programme et on démarre ! Expertes des pédagogies coopératives, Gwenaël et Rachel maîtrisent ce risque. Elles font le choix de garder les axes qu'elles se sont fixées : création d'un projet, travail en équipe, analyse des avantages et difficultés du travail en groupe, alternance des postures enseignants-observateurs-élèves.

Situation coopérative : construction du projet

Les stagiaires sont invités à concevoir un projet collectif interdisciplinaire en respectant plusieurs contraintes. Par groupes de six formés au hasard, les enseignants sont mis en situation de construire un parcours découverte du Puy-en-Velay, d'une durée de deux heures, pour une classe donnée (CE-CM pour un groupe, maternelle-CP pour l'autre groupe). La consigne précise également que « *ce parcours doit permettre de travailler toutes les disciplines et pouvoir être réalisé en autonomie par les élèves (même si évidemment un adulte accompagne chaque groupe)* ».

Dans cette situation, les stagiaires sont donc mis en position de professionnels de l'éducation. Le lendemain matin, le vendredi donc, chaque groupe testera l'activité imaginée par l'autre groupe. Certains seront donc dans la peau d'élèves de maternelle-CP, d'autres dans celle d'élèves de CE-CM. La difficulté pour eux sera de parvenir à déposer réellement leur cas-

quette de professeur des écoles ! Pour l'heure, les formatrices ajoutent une contrainte : « *Chacun de vous devra, pendant un quart d'heure, s'extraire des échanges pour observer ce qui se passe – voire ce qui se joue – dans le groupe.* » Ce rôle d'observateur, déstabilisant au premier abord quand on n'a pas l'habitude de cette posture, va finalement recevoir l'assentiment des formés.

Situation coopérative : world café

Dans cette autre situation coopérative proposée, les stagiaires, là encore placés en situation de professionnels, étaient invités à s'exprimer sur trois questions rédigées sur trois feuilles de paperboard scotchées au mur :

- Quels sont les avantages du travail collectif ?
- Quelles difficultés rencontrez-vous dans le collectif ?
- Quel est mon rôle en tant qu'enseignant dans le travail de groupe ?

Partagés en trois groupes constitués au hasard – chaque groupe muni d'un feutre de couleur différente –, les stagiaires disposaient de dix minutes pour poser leurs idées sur une des trois questions. Au bout de dix minutes, les groupes passaient à une deuxième question et disposaient de six minutes pour compléter les idées de leurs collègues. Enfin, les groupes passaient à la troisième question qu'ils devaient compléter en quatre minutes.

Outre l'aspect coopératif, ce travail a également permis de faire émerger les qualités du travail collectif, telles que « *permet de mettre les élèves en*

situation de réussite », « *valorise les compétences de chacun* » ou encore « *permet de mener à terme un projet imposant que l'on n'aurait pas pu faire seul* » et de toucher ainsi un des objectifs des formatrices, « *faire prendre conscience de l'intérêt de la coopération dans les apprentissages et pour la classe* ».

Les temps de métacognition

Chaque situation coopérative vécue est suivie d'une analyse sur les ressentis, la coopération qui s'est installée ou pas, le fonctionnement du groupe, la place prise par chacun-e dans l'activité – point très important – et, bien sûr, les aspects transférables ou non dans sa classe. Les analyses de chacun des groupes viennent compléter et enrichir le vécu. Parmi les constats dressés, chacun reconnaît l'apport de la posture d'observateur. « *Faire adopter cette posture aux stagiaires, précisent les formatrices, étaient une gageure car, lorsque l'on est pris dans le flot des échanges, que l'on a participé dès le début à la construction du projet, il s'avère difficile de se mettre soudain à l'écart et de ne plus intervenir, afin de descendre du vélo pour se regarder pédaler.* » Les retours confortent ce propos, comme le résume fort justement Sylvie Choynet, présidente de l'OCCE de la Haute-Loire : « *C'est frustrant, j'avais envie d'intervenir, surtout quand le groupe concrétisait une idée que j'avais émise. Mais, finalement, j'ai tenu, je me suis tue. Cela remet l'égo à sa place. On prend conscience que les choses peuvent se faire sans nous parce que la coopération s'est installée, que l'écoute était initialement là, que l'idée émise avait été entendue, comprise et que la concrétisation nous convient.* »



Du côté des stagiaires : des retours positifs

Différents temps rythmaient donc cette formation : des temps de vécu de situations coopératives à hauteur de professionnels, des temps d'analyse métacognitive, des temps ludiques d'animations coopératives en début de chaque demi-journée ou après un long temps de travail en groupe, sans oublier les apports théoriques et la découverte d'outils et de ressources (le samedi matin). En fil rouge se construisait et se vivait la coopération.

Quel bilan en ont tiré les stagiaires ?

Les retours formulés le samedi matin montrent que les stagiaires ont compris le parti pris des formatrices, qui consistait à leur faire

vivre le travail de groupe, leur faire l'observer et enfin l'analyser en tant que professionnels. Les attentes exprimées en début de stage de repartir avec des activités clés en main n'étaient finalement plus une priorité, d'autant que, comme leur a expliqué Gwenaël, « *d'une part une activité dite "coopérative" peut très bien ne pas l'être suivant la façon dont elle est mise en place et accompagnée ; d'autre part, tester une activité d'élèves à hauteur d'adultes ne permet pas forcément de comprendre en quoi elle est coopérative puisque l'une des conditions pour qu'elle le soit – à savoir une activité complexe nécessitant un travail collectif – est faussée par les connaissances dont bénéficient les adultes.* »

Les groupes en sont alors venus à s'interroger sur les activités qu'ils avaient imaginées : en quoi étaient-elles ou non coopératives, à la fois en ce qui concerne leur contenu et par rapport à leur rôle, à la façon dont l'enseignant peut favoriser, par l'observation et son intervention, l'investissement de chacun des élèves ? « *Pour moi, conclut Gwenaël, ce questionnement a été le point d'orgue de la formation.* »

Reportage
Marie-France Rachédi

1. Les stagiaires qui se sont senties déstabilisées, voire déçues – car craignant de perdre leur temps –, confieront plus tard que d'avoir pu exprimer ce ressenti dans un climat serein, sans jugement par leurs pairs ou les formatrices, avait permis de les apaiser et de conserver leur motivation initiale.

BILAN DES FORMATRICES



« De mon côté, en tant que formatrice, je tire le bilan suivant : chaque groupe est différent et il faut tenir compte de l'hétérogénéité (des attentes, des personnalités) pour adapter constamment sa posture et les activités (par exemple différer ou modifier une activité en fonction de comment on sent le groupe) tout en gardant son objectif. J'ajouterais que, pour former, il faut être vigilant (dans l'ordre) à : faire groupe, donner du sens, outiller. »

Gwenaël Dubois,
animatrice pédagogique de
l'OCCE de la Haute-Loire



« Notre rôle en tant que formateurs, mais surtout en tant que formateurs OCCE, oblige à dépasser la simplification et à assumer de mettre les enseignants face à la complexité du métier. Les mettre face à cette complexité en formation, plutôt que de leur fournir des activités et modèles clés en main, permet à la fois de reconnaître leur professionnalisme, de leur redonner du pouvoir d'agir et de viser leur développement professionnel. Alors, oui, la coopération, ce n'est pas simple et, non, il n'y a pas de réponse toute faite aux difficultés de la classe... Mais, en revanche, il y a plein de cerveaux dans une équipe pour réfléchir ensemble à des solutions ! Avec Gwenaël, nous avons postulé que nos stagiaires étaient des professionnels intelligents, libres et créatifs. Nous avons tenu pour ne pas les infantiliser en leur donnant des outils tout prêts. Nous avons cherché à provoquer la réflexion professionnelle et je pense que nous y sommes parvenues. »

Rachel Girardin,
animatrice pédagogique de l'OCCE
du Puy-de-Dôme